



Coordination romande sur le génie génétique

Neuchâtel, le 16 août 2013

Prise de position de StopOGM sur les disséminations expérimentales de lignées de blé transgéniques à Zürich-Reckenholz

Des essais inutiles qui coûtent cher

L'OFEV a donné hier son feu vert à l'Université de Zurich pour la mise en place d'essais en plein champ avec des lignées de blé transgéniques résistantes à l'oïdium. Ces essais sont inutiles puisque les réponses aux questions posées ont déjà trouvé une réponse lors des précédentes disséminations ayant eu lieu entre 2008 et 2010.

Les lignées qui seront testées de 2014 à 2018 sont très proches de celles déjà testées dans le cadre du Pôle national de recherche 59. Les questions posées sont semblables. Les réponses déjà apportées. Les résultats des premiers essais ayant eu lieu de 2008 à 2010 avaient montré que les performances agronomiques de certaines lignées transgéniques étaient fortement diminuées en champ par rapport aux résultats obtenus en conditions contrôlées (sous serre).

Une autre question posée est celle de comprendre si la transgénèse a des effets imprévus (non désirés) sur les plantes. A cette question aussi les scientifiques du monde entier ont déjà répondu depuis longtemps. L'insertion des transgènes est aléatoire dans le génome hôte et peut perturber de manière plus ou moins importante le métabolisme de la plante, ce qui peut avoir des conséquences imprévues (d'où la nécessité d'une évaluation sanitaire rigoureuse). Par exemple, lors des essais précédents, il a été observé que les lignées transgéniques avaient été intensément infectées par l'ergot de seigle hautement toxique pour l'homme.

Les variétés transgéniques testées ne sont d'aucune utilité pour l'agriculture suisse car l'oïdium n'est pas un problème majeur en Suisse. La plupart des variétés actuelles obtenues par des méthodes de sélection conventionnelle sont résistantes, ou du moins peu affectées par la maladie fongique. L'oïdium apparaît principalement lorsque les champs sont semés trop tôt et trop densément et/ou lorsque les apports en azote (engrais) sont trop élevés. De plus, certains herbicides détruisent la couche de protection des feuilles ce qui rend la plante vulnérable au champignon. L'oïdium est donc avant tout une maladie des cultures trop intensives ou mal travaillées.

Pour StopOGM, les essais en plein champ ne sont qu'un alibi pour justifier le financement durant les cinq prochaines années des coûteux « sites protégés » de Zürich-Reckenholz. Selon le dossier de demande, les essais ne revêtent qu'une importance académique. La nécessité d'essais en champs et de tests agronomiques de performance est compréhensible pour une variété destinée à son utilisation dans l'environnement (agriculture). Cependant, dès lors que l'objectif affiché n'est plus celui de la performance agronomique, les disséminations expérimentales perdent tout leur sens pour atteindre les objectifs de recherche. Des tests sous serre (milieu confiné) se prêtent bien mieux à analyser la stabilité génétique d'une lignée transgénique car il est possible de contrôler exactement l'environnement (et de le faire varier) et d'établir des liens de causalité directs entre la variation d'un facteur et son effet sur la plante. Ceci n'est pas possible en plein champ car trop de facteurs varient en même temps.

StopOGM souhaiterait que la recherche à caractère agronomique financée par les pouvoirs publics soit guidée par des objectifs utiles à une agriculture telle que choisie par le peuple (sans OGM) et ne

soit pas contraire aux objectifs de la politique agricole voulue par la Confédération et récemment acceptée par les chambres fédérales, en particulier le moratoire sur la culture de plantes transgéniques.

Pour de plus amples informations :

Dr. Luigi D'Andrea, Chargé d'affaires pour StopOGM, 077 400 7043

Fabien Fivaz, Président de StopOGM, 078 740 06 51